L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 79 rue de Carrière.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 30 DECEMBRE 1884.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

En pénétrant dans le palais du gouvernement par la façade Nord, c'est-à-dire par l'avenue Saint-Charles et en traversant la grande allée orientée dans le sens du méridien, on peut, par un coup d'œil d'ensemble jeté sur l'exposition des Etats, concevoir une haute idée synthétique de cette exhibition en relief des richesses et des trésors de toutes les parties de l'Union américaine. L'on sait que dans la partie Nord du bâtiment sont groupés les Etats septentrionaux et dans la moitié méridionale les Etats du Sud. En suivant l'allée centrale, du Nord au Sud, l'on entre donc dans l'Exposition par le Massachussets et l'on en sort par l'Arkansas.

Nous avons déjà parlé du premier de ces deux Etats, de la section d'éducation de ce brillant foyer intellectuel de la Nouvelle-Angleterre. Mais Boston n'a pas voulu seulement exposer ses collections et ses méthodes d'enseignement; mais aussi donner, en plus, une idée de la culture et du développement du sens esthétique de la "*Nouvelle-Athènes*". Nous avons vu une collection particulière de vieux bronzes et d'anciennes armures très digne de remarque. Des casques du 16me siècle, de ces heaumes, morions et armets comme en portaient les huguenots et les contemporains de la Saint-Barthélémy. Puis, sur un grand plat de cuivre noir d'un diamètre de trois pieds, un buste en relief du roi Edouard III, dont les traits rappellent un peu ceux de Gutemberg. A côté est un disque de cuivre, un William Shakespeare très naïvement et bien reproduit. D'autres maisons artistiques exposent des études au crayon, émanant d'écoliers plutôt que d'artistes, mais qui sont placées là sans doute pour témoigner de l'avancement contemporain de l'art du dessin dans les académies de Massachusetts. Nous remarquons surtout une collection de dessins des principaux tableaux typiques des salons parisiens, pendant la dernière décade.

Puis à côté sur un album grand comme un paravent, une collection d'esquisses teintées, destinée à montrer les différentes transformations et procédés de l'industrie de la chromo-lithographie. L'unique modèle cet une odaliesque depuis la première épure à la plume jusqu'à l'épreuve finale. Il n'y a pas moins de 20 teintes employées successivement. Chacune d'elles est représentée sur une page de l'album, ombrant plus ou moins les traits généraux du portrait; puis on a exposé à côté l'aspect de l'épreuve après chaque nouvelle touche. On suit avec intérêt ces diverses transformations de l'Orientale jusqu'à ce que, vers la 40me transformation, la Circassienne, mûrement parée pour le harem, se présente à l'examen capricieux et attendri de Sa Hautesse le public.

En sortant du palais des Etats par la porte méridionale, nous constatons que les grands bâtiments situés au Nord-Ouest des terrains sont en état d'être livrés aux exhibitions des diverses races d'animaux domestiques. Ces étables semblent achevées et seront, spéronsnous, bientôt garnies de quelques princiers observation qu'elles doivent contenir. Nous remarquons aussi, entre les deux grands palais, l'érection presque terminée du pavillon où seront exposés les progrès et les appareils du service fédéral de sauvetage de la côte humaine.

En entrant dans le *Main Building*, par le Nord, les regards sont frappés par la mention assez commune dans tous les lieux publics américain: "Prenez garde aux *pickpockets*." Mais un industriel lui a donné une variante qui est assez bien américaine: "Si vous craignez de perdre votre montre, prenez mon ours, c'est-à-dire achetez-moi une chaîne de sûreté."

En traversant la grande allée transversale de droite, nous remarquons que des représentants orléanais de l'industrie vinicole française mettent la dernière main aux installations où seront exposés de grands crus de Bordeaux. Dans le *Music Hall*, six à sept cents personnes sont venues assister au concert de l'orchestre Currien, malgré l'insuffisance des moyens de locomotion de la journée actuelle.

Rien de nouveau ne s'est produit dans les sections étrangères relativement aux difficultés pécuniaires soulevées entre les vendeurs et la commission supérieure. Cependant nous voyons étalés sur le sol de nouveaux colis assez nombreux et très volumineux qui nous font bien augurer des surprises que nous réservera cette étude, dans le cours de la semaine.

Divers exposants français se plaignent de la prédominance de l'élément oriental dans les sections européennes. Un effet, les Turcs et les Arabes, comme nous l'avons déjà dit, se sont mis un peu partout: d'abord en Turquie et en Egypte de droit; puis dans la galerie anglaise comme Maltais; puis enfin dans celle de France comme Algériens et Tunisiens. Le commissaire général français n'a pas hésité à les couvrir de la protection du pavillon de la France, laquelle n'abdique jamais volontiers son titre de grande puissance musulmane.

Les bazars de ces Orientaux sont donc nombreux et attirent même assez l'œil, quoique leurs concurrents français les accusent unanimement de s'approvisionner d'articles en "bois d'olivier de Jérusalem," dans les ateliers de bimbeloterie parisienne du quartier du Temple. On nous sollicite de prendre position dans la question et nous ne pouvons mieux faire que de citer certain passage d'un des meilleurs et des plus récents romans de Victor Cherbuliez, où l'auteur fait prononcer à Samuel Brohl, un aventurier emphatique, la réponse suivante:

"Comme chrétien, comme catholique, je suis pour la Croix contre le Croissant. Comme Polonais, je suis Turc."

Nous aussi, nous sommes un peu Turcs, non pas comme Polonais, mais comme partisans de la liberté de chacun. Les lampes électriques du *Main Building* luisent pour tout le monde. Ce qui explique peut-être les sentiments qui accueillent ainsi l'entrée des Orientaux, c'est que ceux-ci semblent faire fureur auprès du beau sexe et presque lui donner la mode. Déjà nos Louisianaises portaient comme joyaux suspendus au cou, des croissants moins mahométans qu'orléanais, il est vrai; mais voici que les marchandes de photographies et autres dispersées dans le palais principal commencent à se coiffer du *fez* musulman. L'indice est grave comme tendance d'orientalisation.

Ces infatigables solliciteuses vont-elles aussi adopter les vestes brodées des sultanes, la "ceinture ample" et les pantalons à gaze des almées? En tout cas les amateurs d'originalités seront les derniers à s'en plaindre.

—Nous contemplons de" nouveau, diverses merveilles du pavillon d'objets d'arts, placé au front de la galerie française. L'ABEILLE pense pouvoir présenter à ses lecteurs une étude synthétique de cette remarquable exhibition, pour le jour du premier de l'an, qui coïncidera avec l'ouverture définitive de cette installation. En attendant, on nous montre trois guéridons de bronze doré, au pied finement ciselé, et dont les tables, d'environ 2 pieds de diamètre, représentent des sujets qu'on peut classer parmi les chefs d'œuvre de la peinture sur porcelaines parisienne.

Il y a surtout un panier de roses fraîches éclosées, qui donne une impression de fraîcheur, d'humidité d'exubérance printannière inimitable. On est étonné même que l'arome fasse défaut à ce bouquet, tellement l'artiste a bien saisi et fixé, en les parant encore, les caractères de la réalité.

Sur une seconde table nous voyons deux faisans, mâle et femelle, qui se détachent auprès d'une étude de roses et de pivoines. Le plumage de la *faisane* le peu d'éclat et ressemble à celui de la caille—renseignement oynégétique bien connu des chasseurs. Ces deux gallinacés sont des oiseaux superbes, le mâle surtout qui le disputa au paon pour la beauté, pour le port aussi noble, la démarche aussi fière et le plumage presque aussi chatoyant et distingué. Au dessous de ces nudipèdes courent çà et là de petits poussins, et l'artiste a nettement rendu le chatoiement léger et tendre de la peluche, le doux et chaud velouté du duvet.

Le troisième guéridon représente un paon, à gauche d'un paysage marécageux et foyant. L'oiseau favori de Junon étale au premier plan sa queue incomparable, avec ses mille œillets que les anciens appelaient des yeux d'Argus. L'aigrette mobile et légère de ce gallinacé *spicifère* est peinte des plus riches couleurs de la palette de Vivien,—car tel est l'auteur de ces trois merveilles. Mais ce qui frappe le plus dans le plumage inimitable de la queue, c'est moins le coloris tendre et frais que les reflets pétillants comme des pierreries et l'éclat majestueux d'arc-en-ciel qui se fixe et se fond dans l'harmonie des nuances. Les effets de lumière produits par l'exécution sont sublimes. C'est à faire trouver bien pâle ce vers de Voltaire:

Le paon sait étaler l'*iris* de son plumage.

Bref, cette inspection nous confirme dans ce que nous avons déjà dit, dans ce que nous prouverons de nouveau en la présentant prochainement et d'ensemble au public, que cette exhibition sera la gloire du département français. Il y reste bien d'autres curiosités à signaler. Mais la lecture d'aucune description ne pourrait suppléer à une visite.

—Il reste à parler de la question des moyens de transport, qu'affecte si gravement la nouvelle grève des conducteurs de *cars*. La plupart des exposants sont venus hier au palais par le bateau à vapeur, un peu désillusionnés de la voie de terre par leur promenade à pied de samedi dernier. Ceux qui ont pu, par hasard, trouver des voitures publiques, ont eu à affronter les attroupements des grévistes mutinés. Un représentant d'exposant, M. Edgar Blache, de la maison orléanaise Bercier fils, nous a raconté un incident dont il a été témoin. Comme il venait à l'Exposition par un *car* de la rue Magazine, une bande de trois cents individus a arrêté la voiture, environ deux milles avant d'arriver aux palais. Le nouveau cocher a été enlevé et emmené par la foule. Le policeman placé auprès de lui s'est contenté de se protéger tout seul, et après l'enlèvement du conducteur, il a conduit lui-même l'omnibus jusqu'à l'Exposition.

On parle depuis longtemps d'un chemin de fer à établir entre les terrains et le centre de la ville. Il est tout fait, nous sommes étonnés qu'on ne l'accorde pas. On peut toujours gagner l'Exposition par les lignes de la rue Baronne et de l'avenue St Charles, en se servant d'abord de l'attelage de mules, puis de la traction des locomotives. Or hier les machines de l'avenue St-Charles, pour suffire à l'affluence des voyageurs, traînaient chacune deux wagons.

Laissez ces engins de traction venir jusqu'à la rue du Canal, comme leurs wagons y viennent bien, traînés par des mules; et vous aurez votre chemin de fer. C'est en vérité d'une simplicité égale à celle de l'œuf de Christophe Colomb.

PEABODY HIGH SCHOOL.—Une brillante fête scolaire hier soir, à la Salle de l'Union Française. Les Professeurs du Peabody High School ont le droit d'en être fiers. Ils ont prouvé, une fois de plus, qu'ils sont les meilleurs des guides; leurs élèves en sont le témoignage vivant, conclurant. Les uns et les autres se montrent dignes du grand philanthrope dont le High School porte le nom vénéré; qui a tant et tant fait pour la cause de l'Education, cause noble entre toutes.

Nous avons pu maintes fois constater le fait au cours de l'année qui va finir: la génération qui s'élève parmi nous est en mains excellentes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Heureux jouein que M. Bidwell! Le voilà à cette heure avec un brelan en main: *Black Crook, Monte Cristo* et *The Corner Grocery*. Comment ne pas être sûr du gain avec paroil jeu? La chance lui est venue et lui reste si fidèle que, s'il avait un quatrième théâtre, il est probable qu'il en réussirait pour lui un brelan carré.

En dépit du mauvais temps, malgré la grève et l'absence des chars, l'Académie de Musique a encaissé deux belles recettes—presque le maximum—hier et dimanche.

Ces deux soirées ont aussitôt posé cette amusante farce, *The Corner Grocery* et l'amusante troupe qui la joue.

M. Daniel Sully est un comique dans le meilleur sens du mot. Naturel et sobriété qui portent immédiatement, et beaucoup mieux que ne le"feraient les exagérations auxquelles on s'oublie trop souvent sur la scène américaine. D'un bout à l'autre de la pièce il a tenu la salle en gaîté; qui l'a vu, voudra certainement le revoir.

Plusieurs des sujets de cette troupe ont aussi une belle et bonne valeur et l'ensemble en est fort satisfaisant. Avec Sully citons Mlle Edith Sinclair et le jeune Malvey.

The Corner Grocery, qui sera redonné ce soir, ne se raconte pas; c'est une fusée de rires qui dure tout le long des trois actes. Il est aussi impossible d'analyser ces bouffonneries de bon tonneau, qu'il le serait d'y garder son sérieux.

BUFFALO BILL.—On se presse toujours sur le vaste amphithéâtre du Parc Oakland pour y voir les scènes si bien rendues par Buffalo Bill et sa suite; pour admirer le lui du héros du Far West, du capitaine Bogardus et de ses fils.

On nous prie d'annoncer qu'à la demande générale l'heure du spectacle a été changée. Il commence maintenant à deux heures et demie; mais afin de bien en donner le temps à ceux qui veulent examiner le camp des manœuvres, le campement indien, etc., etc., les portes sont ouvertes dès midi et demi.

THEATRE ST. CHARLES. — Le *Black Crook* sera joué aujourd'hui en matinée et le soir. Il emplissait la salle tous ces derniers jours, alors que la grève sévissait; c'est vous dire — aujourd'hui que cette grève n'est plus—qu'il y aura du trop plein.

GRAND OPERA HOUSE.]— Ce soir, *Monte Cristo* que M. John Stetson a si remarquablement monté et où M. James O'Neill s'est posé en artiste de talent réel. Le succès s'affirme mieux chaque jour pour la pièce et ses interprètes.

BATAILLE DE SEDAN.—C'est aujourd'hui à trois heures que sera inauguré le panorama de la Bataille de Sédan, sous la direction de M. Wm Wehner.

On nous assure que c'est là une véritable œuvre d'art, d'un grand mouvement, d'une vérité saisissante.

Le "International Panorama Company" de Chicago n'a rien négligé pour exhiber sa gigantesque toile dans les meilleures conditions. L'élégante rotonde qu'elle a bâtie à cet effet se trouve en face même de l'entrée de l'Exposition, qui donne sur la rue des Magasins.

FERDINAND E. LARUE.—On trouve chez M. Ferdinand E. Larue, 8 rue de Chartres, un assortiment de ce qu'il y a de mieux comme thés, cafés, chocolats, épices. L'excellence des articles explique la prospérité croissante du magasin.

M. Larue le reconnaît en faisant une galanterie à ses clientes: une rafle de cinq lots consistant en services en porcelaine de Chine et du Japon, riches et élégants et cinquante livres de café de choix. Chaque acheteur recevra un billet lui donnant le droit de participer à la dite rafle, qui aura lieu au magasin de M. Larue, le 31 décembre, à 4 heures de l'après-midi.

Liste des passagers arrivés à New York par le "Labrador."

Mlle docteur Carlo Hernandez, M Charles Barrez, M J G Dreyfus, M N S Vogt, Mme Reed, Mme A Bruno, M Jonasson, M Ernest Kervel, M E Joseph, M Pierre Marigny, Mme Félicisi Giacchio, Mlle Flora Giacchio, Mlle Tilla Kleefeld, M Jules Ullmann et enfant, M Ferrini, M Julius Stauble, M Maurice Kupfer, M Johann Ott, Mme Carara et enfant, M Louis Tomasini, M Meyer, Mme Maylon, M Mitchell et deux enfants, M Baori, Mlle Henriette Baori, Mlle Rosa Baori, Mme Parrot, et 202 passagers de 3me classe.

Le Journal des Débats du 13 décembre:

Une réunion du parti démocratique allemand vient d'avoir lieu, dans laquelle un programme a été discuté et arrêté. La *Wolkszeitung*, qui le publie, invite tous les démocrates à s'y rallier, en faisant remarquer que les demandes des progressistes et des libéraux allemands sont devenues insuffisantes, qu'il faut opposer une digue au courant qui porte vers la droite, et qu'il ne faut pas se borner à réclamer les libertés publiques, mais demander une organisation sociale qui protège le peuple.

Afin de permettre au lecteur d'apprécier la valeur de ce programme, nous dirons qu'il demande un budget annuel et la fixation annuelle de l'effectif de l'armée en temps de paix, la responsabilité ministérielle, le régime parlementaire, le suffrage libre, direct et secret pour toutes les élections, l'exécution dans le sens strict du mot de l'obligation du service militaire, la réduction du service militaire, la suppression du volontariat d'un an, des mesures pour préparer le désarmement, la suppression de la police, l'abrogation des lois d'exception, la liberté entière de la presse, l'institution du jury pour les crimes politiques et de la presse, l'autonomie pleine et entière en fait d'administration.

La réforme sociale qui rendait l'ouvrier dépendant de l'Etat est repoussée, mais, par contre, le programme demande l'adoption d'une législation qui protège efficacement l'ouvrier en se basant autant que possible sur des conventions internationales, l'allocation des pensions aux invalides du travail, l'affranchissement de tout impôt des aliments de première nécessité, l'impôt progressif sur le revenu évalué pour chacun en particulier, la séparation de l'Etat et de l'Eglise, la gratuité de l'enseignement secondaire et universitaire.

Strasbourg, le 12 décembre:

La Landesszeitung (officielle) annonce sous la rubrique de Metz, que le président de la 1re chambre criminelle du tribunal impérial de Leipzig a communiqué à M. Antoine, député au Reichstag, l'acte d'accusation du procureur de la haute Cour de l'empire, qui lui impute des tentatives de haute trahison.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 30 décembre 1884.—Température — Temps couvert, pluie, température plus basse, vents variables.

Température du 29 décembre 1884.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	65	18½
Midi	69	20½
3 P. M.	69	20½
6 P. M.	67	19½

Nlle Orléans, Lne, 29 déc. 1884, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	56	Louisville, Ky	64
Augusta, Gta	68	Memphis, Tenn	58
Bordeaux, Tex	66	Mobile, Ala	66
Cairo, Ill	60	Montgomery, Ala	70
Chattanooga, Tenn	57	Nashville, Tenn	61
Cincinnati, O	65	New Orleans, La	72
Davenport, Iowa	44	Omaha Neb	15
Dubuque, Iowa	32	Pittsburgh, Pa	61
Galveston, Texas	71	Savannah, Gta	69
Indianola	62	Shreveport, La	61
Keokuk, Iowa	37	St-Louis, Mo	62
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	22
La Crosse, Wis	32	Vicksburg, Miss	61
Leavenworth, Kan	33	Yankton, D. T	3

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

Paul St Pierre à Mlle Julia P Byrnes.

Naissances.

Mme Andrew Kraus, une d'lle, 15 novembre;
Mme Andrew Hero, un garçon, 14 décembre;
Mme Victor Moreau, un garçon, 9 novembre.

Décès.

David Renton, 5 ans, Lafayette et Freret;
Frank Cohnheart, 52 ans, 373 rue St Louis;
Simond Mastert, 85 ans, 327 rue Calliope;
James Kent, 4 ans, 151 rue Thalie;
Nicholas Yochum, 45 ans, Quatrième et Dryades;
Lena Fassolagna, 6 mois, St Pierre et Claiborne;
Washington Price, 43 ans, 420 St Jean Baptiste;
Enfant de Mme Julia Smith, 12 heures, 247 rue Canal;
Geo Martin, 4 ans, 163 rue Royale;
Alice M King, 11 mois, 145 rue Perdide;
Geo Devane, 7 jours, 488 rue Commune;
Mme Jos Giller, 74 ans, 286 St Philippe;
Joséphine Louis, 100 ans, rue Galvez, près Gravier;
Rita Thomas, 9 mois, rue Ste Anne, près Miro;
Rafael Villa, 73 ans, 940 rue Magazine;
Frederick Schmitter, 7 mois, 51 Nord Markets;
Pierre Crouseille, 73 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

John B Fitzlouis, Manchester, Ang; W J Benham, Fontanelle, Iowa; O J Woodward, J A Dickson, Ills; Mr et Mme C M Swaiu, Sioux City; R M Rolfe, Tennessee; D Schneider, St Goodwin, Miss; J C Clark, E E Jeffreys, Clarke, Mos Debbins, Mlle Holler, W B Clarke, Chicago; Hy W Brooks et femme, Jacksonville, Fla; John R Gheens, Lafourche, Warren H Hays, Minnesota.

HOTEL DENECHAUD.

Chas H Hardenberg, Shreveport, Lne; A Hounsel et femme, Canton, O; Rob Strong et femme, Mme R C Strong, Reading, Mich; Chris M Abott; A B Balon, Cheyenne, M T; Rufus Monell, Mobil, Ala; John Condolphn, John P Batt, Cincinnati, Ohio; Louis Augscerle et femme, New York; E Kirtmatrick, Nashville; E Sweeny, Dallas, Texas; M O Flynn, Vicksburg; J J Farre et femme, Simon Farre, C H Buck et femme, Pearlington.

Cour criminelle.—Section A — juge Roman—Robert Green, coupable de blessure sur la personne de Frank Anderson, a été condamné à 50 sous d'amende et à une année de travaux forcés.

Un aresis, immédiatement demandé, a été refusé.

F. Lobano s'est reconnu coupable de port d'arme cachée et a été condamné à $10 d'amende ou à 10 jours d'emprisonnement.

Section B—Juge Baker—

Charles Heyle, P. A. Dupré, Charles Furlong, Michael McCarthy, et Frank Ducoing ont comparu sous l'inculpation de meurtre. Tous, Dupré excepté, ont été recondruits en prison. Dupré a donné un cautionnement de $20,000.

Des plaintes de diverse nature sont déposées contre Wm B Aptelle, Olis Geiger, Charles Howard, H Goldemeister, Albert Auffrey, Henry Bslom, John S Clancey, Louisa Dixon, Samuel Glency, Frank Haight, Miscouri Paul, Wm Boston, Ann Burns, Minnie Wiltenberger, Willie Leslie, John Berry, alias Henry Davis, Benjamin Isaacs, James Burnside, Wm Thomas, Nephew White, Louis Kaiser, Wm B Aptell, Virginia Washington.]

Cour du recorder Sambola.—Une fillette de couleur, 7 ans, a été envoyée hier en prison pour port d'arme cachée. On la croit privée de la raison.

James Brown et Emile Voltere ont été condamnés, chacun, à $10 d'amende pour s'être passé mutuellement les mains dans les cheveux et s'en être arraché quelques-uns.

Alfred Jordan a fait du tapage autour de sa personnalité; il en a été puni d'une amende de $20.

Geo. Perry apprend un peu tard que l'on n'a le droit de s'enivrer qu'à la condition de ne pas faire de tapage.

Hiram Riley a été envoyé devant la cour criminelle pour port d'arme cachée. Il a été également puni d'une amende de $10 pour ivresse.

Francis Ben et Henri Johnson ont jeté des dés en pleine voie publique. Le jeu est prohibé entre mars; il l'est plus encore hors mars; aussi les violateurs de la loi ont-il payé amende

Vols—A chaque nuit ses vols. Dans celle de dimanche à lundi derniers, la résidence de Mme A. Roab, la maison d'éducation de St-Vincent de Paul et le magasin de bijouterie de M. E. G. Lehde ont été mis à sac. Mme Roab fait peser ses soupçons pour le vol commis à son préjudice, sur deux individus, les nommés Frank Smith et Carl Williams.

Hôtel de ville—Nous extrayons du rapport du Trésorier les chiffres suivants:

Reliquat le 20 déc	$91,973 79
Recouvrements depuis cette date	150,911 88
	$242,885 67
Débours depuis cette date	91,506 60
Reliquat le 27 déc	$151,379 07

Sommes au crédit des fonds des huit dernières années:

Pour 1884	$80,129 18
Pour 1882	57,435 59
Pour 1881	16,170 55
Pour 1880	418 77
Pour 1879	73 05
Pour 1878	158 24
Divers	695 46
	$155,095 69
Moins soutirages, 1883	3,716 62
	151,370 07

Tous les comités permanents ont été convoqués hier soir, et feront part au Conseil aujourd'hui du résultat de leurs travaux.

Le Commissaire de Police a reçu hier la lettre ainsi conçue:

Nouvelle-Orléans, ce 29 déc. 1884.

A M. Pat. Mealey, Commissaire de police et des Bâtiments publics.

Cher monsieur—Le soussigné soumet respectueusement les noms des personnes ayant besoin, de l'avis du coroner, de soins à la maison de santé "Louisiana Retreat": Ellen Rigge, Arthur Constenzi et Tony Gebbart.

GEO. MURPHY,
Surintendant de la geôle police.

Plusieurs communications émanant du bureau du Commissaire des Améliorations publiques, ont été adressées hier aux présidents de compagnies de chemins de fer urbains, MM. Dégrange, Larquié et Van Benthuysen, les mettant en demeure de réparer dans le plus bref délai possible certaines rues où passent leurs chars.

Eboulement.—A quatre heures et demie de l'après-midi, hier, un éboulement d'une partie de la levée s'est produit devant les presses à coton du Troisième district. Des mesures de précaution sont prises pour prévenir une aggravation de l'accident.

Paragraphes.—A deux heures de relevée, hier, le sieur Eugène Griebero, encore sous l'influence troublante des breuvages alcoolisés absorbés la veille de Noël, a attenté à ses jours en s'assénant sur la tête un violent coup de hache. Griebero est entouré de bons soins et sera sur pieds dans peu de jours.

—Le nommé T. H. Billings, un des conducteurs réfractaires, a été conduit en prison sur une plainte que M. I. L. Lyons a déposée contre lui, de menaces dangereuses proférées contre un autre conducteur faisant du service. Le gréviste a non seulement été violent dans ses actes, mais il a été inconvenant dans son langage.

— Victor Cassélar, gamin de 13 ans, s'est blessé accidentellement avec un pistolet-jouet.

— Un rodeur de la levée a fait sien, pour un moment seulement, un sac de maïs qu'il avait enlevé d'une pile en face de la rue Lafayette. Un gardien a poursuivi le quidam qui, pour ne pas être pris, a abandonné son butin. Il fait être vraisemblablement sans doute du danger pour courir de si grands risques et convoiter si peu, quelques grains de maïs.

—Le vent d'avant-hier soir a abattu le hangar du coin des rues Clio et Clara. Une cinquantaine de dollars de dégâts.

Fin de la grève.—Nous sommes aussi heureux d'écrire que la grève a eu sa durée, que nos lecteurs le seront de l'apprendre. Cette nouvelle d'un arrangement à l'amiable entre les corporations de chemins de fer urbains et leurs employés, sera, nous imaginons, accueillie avec joie par toutes les classes de la population, par les moins fortunées surtout, que cet état de choses éprouvait le plus.

Sur plusieurs points de la ville, les grévistes se sont massés et ont, par leur attitude menaçante, par leurs actes de violence même, empêché les chars de reprendre leur service. La journée d'hier a été marquée par des scènes de désordre fort regrettables; au lieu de se tenir dans l'inaction, les grévistes ont au contraire molesté les individus qui consentaient à travailler aux conditions qu'eux-mêmes repoussaient.

Il ne fallait pas être devin pour prédire un fâcheux dénouement si cette situation se fait encore prolongée un jour ou deux. Notre bon public, vu l'insuffisance numérique du corps de police à réprimer tout tumulte, se serait enfin lassé, bien qu'il ait donné de nombreuses preuves de tolérance, de longanimité, il se serait, peut-être, lui aussi, livré à des excès, aurait châtié sévèrement les fauteurs de la loi.

Cette grève a été regrettable à tous les points de vue, elle aura de fâcheux résultats. Déjà il se trouvait quelques-uns, qui critiquaient à langue ouverte-tu, notre ville, la défection des conducteurs de chars vient leur fournir un sujet de justes récriminations, ils la rencontrent chez eux, ils en amplifieront la hideur.

Nous ferons grâce à ceux qui nous liront des mille et un incidents de la journée dernière qu'a motivés la grève. Les conducteurs se sont tenus en groupes un peu partout.

Dans la soirée, ils se sont réunis à leur siège à l'angle de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, et y ont été très broyants, poussant fréquemment d'assourdissante vivats.

A la même heure, dans un autre local, les présidents des diverses compagnies de chemins de fer se sont, eux aussi, réunis et ont mûrement délibéré sur les mesures les plus conciliantes à adopter pour mettre fin à ce déplorable *statu quo*. Ils ont consenti à donner $60 par mois de gages à tous les employés, sans distinction d'emploi, à n'exiger d'eux que 15 heures de travail sur 24, et à leur accorder 20 minutes pour chaque repas.

Dès que l'acquiescement des corporations aux conditions imposées par les conducteurs a été su, ceux-ci ont manifesté le désir de retourner à leurs postes. Une heure plus tard, on entendait rue du Canal le tintement des clochettes et on voyait poindre à l'horizon, de quelque côté que l'on se retournât, les lumières de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Aspect bien plus gai, bien plus riant à ce moment là, qu'aux heures précédentes, où à toutes les bornes, des voitures *ad hoc*, charrettes de toutes formes, traînées par des haridelles, exigeaient des sommes folles comme prix de leurs courses.

Feu — L'église des gens de couleur située rue d'Orléans entre Roman et Derbigny, a été réduite en cendres hier matin, à deux heures un quart. La maison contiguë, où résidait la famille Armand Bouligny, a été aussi la proie des flammes. La perte collective s'élève à $1400; elle est, croit-on, couverte par des assurances.

Presque tous les amateurs d'escrime de notre ville avaient répondu à l'appel que leur avait fait le Club d'Orléans, à l'occasion de l'arrivée de son nouveau professeur, M. Vital-Lebailly, qui nous vient directement de la célèbre école d'escrime de France, établie à Paris, où il s'était fait une belle situation comme maître d'armes. Les magnifiques lettres de recommandation dont il était porteur en étaient la preuve la plus évidente. Une vive curiosité s'attachait donc à la séance qui vient d'avoir lieu, les plus fins connaisseurs s'étaient fait un devoir de s'y rendre, et la salle d'armes, du No 19 de la rue St-Charles, était comble. Nous y avons remarqué presque toute la presse de la Nouvelle-Orléans et plusieurs correspondants de celle de Paris, attirés ici par notre Exposition.

La séance était présidée par M. le Vte Paul d'Abzac, consul général de France, ayant à sa droite M. Francisco de Zamacona, consul du Mexique, et à sa gauche, le colonel Quinteras, qui commande le détachement de la brèche mexicaine, actuellement sur les terrains de l'Exposition. Tout l'état-major du même détachement l'avait suivi, et remplissait la première rangée de sièges, du côté des spectateurs.

A midi et demi, heure militaire, il n'y avait plus une seule place vide. Vous eussiez cru assister au lever du rideau d'une première représentation; même empressement, même attente impatiente, même curiosité chauffée à blanc.

C'était en effet, une première, et le plus grand intérêt allait se concentrer sur le lieu de l'action, sur le maître, le premier assaut qui devait avoir lieu entre le nouveau professeur, M. Vital, et le président du club, M. E. Overbeck.

M. Vital est un jeune homme, à la figure douce, sympathique, mais à l'œil éveillé. Rien dans ses allures qui annonce le vieux lutteur, rien dans son air qui dénote le maître, aucune morgue du professeur dans son geste ou dans sa parole.

M. Vital a la taille du voltigeur française; il en a aussi la vivacité, la légèreté. Autant de brio que de correction dans son jeu à la fois rapide et hardi. Aussi habile à la riposte qu'à l'attaque, il a de superbes coups d'allonge. Son assaut avec le Président du Club a été très mouvementé et très applaudi. Avec un adversaire aussi redoutable, M. Overbeck avait tout le feu de jeunesse; il n'est rien qu'il ait pu faire qu'il ne l'ait fait. Son attitude avec une merveilleuse adresse. Nous n'avions pas le plaisir de connaître son jeu; car, dans les occasions de ce genre, c'était jadis le regretté M. Dupas qui faisait les frais de la séance. Son nouveau titre de président lui donnait l'occasion de faire connaître et apprécier à sa juste valeur. On a beaucoup remarqué la vivacité de ses parades, la promptitude de ses ripostes, la rapidité de ses attaques, de ses coups d'allonge.

Enfin cette lutte que celle de MM. St. Ange et Queyronze. Le premier est un (gancher, très correct) et très habile tout à la fois; mais il avait affaire à un adversaire qui a beaucoup de résistance, beaucoup de rapidité dans les mouvements. Leur assaut a été fort applaudi.

M. R. Borde est, croyons-nous, le plus jeune de cette intéressante pléiade de tireurs. Il est peut-être aussi celui qui a le plus brillant avenir. Il a déployé de grandes qualités dans sa lutte avec M. Martinez; gracieuse et déjà fine lame: deux jeunes gens qui feront, s'ils le veulent bien, de remarquables tireurs.

MM. V. Lehman et L. Sarroudé ont en une lutte vive et énergique, ainsi que MM. G. A. Sougeron et Chs. Massicot, dont on a remarqué la correction et le sang-froid.

MM. H. F. Bassett; et W. L. Fassy avaient été choisis pour commencer la seconde partie de la séance. Ce sont deux tireurs de la même force à peu près. Nous nous permettrons pourtant de prédire un brillant avenir au dernier. Il y a chez lui beaucoup de correction; il aime la règle; il a déjà un jeu très classique.

A parler franchement, on n'est pas dans les différents assauts que nous venons de citer, même pas dans celui du nouveau professeur, que devait se concentrer tout l'intérêt de la séance. Nous savions bien d'avance que M. Vital Lebailly était un fort habile tireur, un tonchoir de premier mérite; mais il n'est pas venu ici pour s'aligner avec nos amateurs. Il a été appelé parmi nous pour enseigner l'escrime. Or, nous avons mille fois vu de véritables savants, de grands artistes, des tireurs d'un rare talent faire de détestables maîtres. M. Vital, nous devons le dire tout de suite, a prouvé, dès cette première séance qu'il est un démonstrateur hors ligne. La leçon qu'il a donnée à M. Queyronze a vivement intéressé les amateurs et provoqué de nombreux applaudissements. Quelle correction il exige dans les poses, quelle rapidité dans les mouvements! avec un pareil guide, on comprend que l'élève doit acquérir bien vite la justesse du coup d'œil, la rapidité des attaques, et surtout l'équilibre, une des qualités maîtresses dans l'art de l'escrime.

Nous ne pouvons que féliciter hautement le nouveau professeur des hautes capacités qu'il a manifestées dans cette leçon, et le club d'Orléans, de s'être assuré les services d'un pareil maître.

La séance devait se terminer par un assaut entre M. Vital et le Vice-Président du Club, M. Guérin. Ce dernier se trouvant indisposé, et s'est vu dans l'impossibilité de s'aligner; le professeur a eu alors l'heureuse idée de donner les exercices par une lutte au sabre avec M. Overbeck, qui a accepté de la meilleure grâce du monde.

Le Président a, une fois de plus, prouvé qu'il a une grande connaissance de cette arme, et son habileté à la manier a rendu fort intéressante cette dernière passe d'arme.

Nous sommes heureux de voir revivre chez nous cet art de l'escrime qui y a longtemps été en honneur, et que les tristes résultats de la guerre avaient forcé notre jeunesse à négliger un peu. Nous allons, grâce à l'arrivée de M. V. Lebailly, voir se renouveler ces charmantes séances d'autrefois, qui attiraient tous les amateurs, et produisaient tant de sensation parmi la jeunesse de la Nouvelle-Orléans.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le consul français à Tripoli.

Paris, 28 déc—M. Férand, consul français à Tripoli, prendra la place de Ordega, comme ministre de France à Tanger.

Don pour le grand prix.

Paris, 28 déc—Les autorités municipales de Paris ont décidé de voter 66,000 francs pour le grand prix aux courses de juin prochain.

Sénat.

Le ministre de l'agriculture.

Paris, 29 décembre—Aujourd'hui au Sénat, M. Méline, ministre de l'agriculture, a annoncé que le gouvernement insisterait sur l'adoption de la clause relative à l'augmentation des droits sur les bestiaux et que le comité a supprimée.

M. Méline a promis que le gouvernement ferait tout ce qui dépendrait de lui pour améliorer la situation des premiers.

Paris, 29 déc—Aujourd'hui le Sénat, par un vote de 192 contre 3, a confirmé le vote donné antérieurement qui rejette la motion d'accorder un crédit pour le premier trimestre de 1885 sans détacher les évaluations du revenu du budget général. La session s'est close ensuite.

Chambre des Députés.

Paris, 29 déc—Aujourd'hui la Chambre des Députés, par 351 voix contre 127, a voté mille millions de francs pour les dépenses de 1885?

FRANCE ET ALLEMAGNE.

Berlin, 28 déc — Une communication officielle à la presse berlinoise, faisant allusion à la nouvelle qui annonçait la visite de M. Bismark à Paris, dit que les relations actuelles entre la France et l'Allemagne sont d'une telle nature, qu'il est inutile de prendre des mesures ostensibles pour consolider leurs intérêts.

Les ambassadeurs jouissent mutuellement de la confiance des deux gouvernements.

Si les hommes d'état qui dirigent la politique allemande et française déclarent une conférence personnelle, une entrevue pourrait être obtenue sans qu'on ait beaulu d'attirer l'attention publique à ce sujet.

Londres, 29 déc.—Une entente cordiale a été conclue entre la France et l